

«Ayez du sel en vous, soyez en paix les uns avec les autres» (Marc 9 :51)

Le sel a joué un rôle important non seulement en Israël mais dans tout l'Orient. Il donne du goût aux aliments : « Peut-on manger ce qui est fade, sans sel ? » (Job 6 :6). Parce que le sel est indispensable et précieux, on l'utilisait autrefois comme source d'impôts : « Je vous libère de l'obligation de payer les impôts, la taxe sur le sel. » (1 Maccabée 10 :29 ; 11 :35). Mais l'excès de sel tout comme une carence en sel sont nocifs pour la santé. La vie sans sel est impensable. Une petite quantité de sel est nécessaire au bon fonctionnement de l'organisme et assure entre autres une bonne hydratation. Il sert également de conservateur pour les denrées périssables.

Les offrandes dans le temple étaient salées : « Tu mettras du sel sur toutes tes offrandes en oblation...tu ne laisseras ton offrande pas manquer du sel de l'alliance de ton Dieu. » (Lévitique 2 :13). Et même les nouveau-nés étaient frottés avec du sel (Ezéchiel 16 :4).

Elisée versa un bol de sel dans la source dont l'eau était imbuvable, et l'eau devint potable (2 Rois 2 :19-22). Ce n'est probablement pas la petite quantité de sel qui a rendu l'eau potable, mais la parole prononcée dans l'autorité de Dieu. Dans de nombreux cas, le sel était aussi utilisé pour confirmer l'engagement pris, ainsi que pour sceller des alliances. L'alliance de sel a joué un rôle important à l'époque biblique : Nombres 18 :19. Dieu a donné à David la royauté sur Israël par une alliance

inviolable de sel (2 Chroniques 13 :5). Dieu a également attribué aux prêtres une part des sacrifices par une « alliance éternelle de sel » (Nombres 18 :19).

Le sel faisait partie de chaque repas. Sa consommation était un signe d'amitié et un symbole de solidarité. L'hospitalité du repas pris en commun entraînait des obligations. Une alliance de



sel correspondait à ce que représente aujourd'hui la signature d'un contrat.

Dans Colossiens 4 :6, Paul dit : « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun. » Le sel est l'épice qui protège et empêche la pourriture. Dans tout ce que nous faisons et disons, nous devons être caractérisés *par la pureté et l'intégrité*. Nos paroles devraient avoir de la saveur afin que ceux qui nous écoutent, aient soif d'entendre la Parole de Dieu. Notre discours doit être conservateur et protecteur.

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-

on ? », dit Jésus dans Matthieu 5 :13, Marc 9 :50, Luc 14 :34. Les croyants œuvrent dans le monde et y apportent ce qui est impérissable, éternel. Le sel affine le goût. Les chrétiens doivent influencer favorablement leur environnement et la société (Jérémie 29 :7). Le sel conserve ; ainsi les chrétiens contre-carrent et exercent une influence bénéfique sur le déclin moral. Le sel donne aussi soif ; ceux qui sont en contact avec les croyants développeront une soif spirituelle et voudront en savoir plus sur Dieu.

Lorsque les chrétiens remplissent leur mission, même un petit élan suffit pour faire avancer les choses. Cependant si nos actes et nos paroles ont trop de saveur (exagérations religieuses), cela enlève à ceux qui écoutent la « soif » de la Parole de Dieu. Et si, au contraire, les croyants deviennent tièdes, ils sont inutiles et *rejetés* (Apocalypse 3 :16).

Le sel que nous devons être (Matthieu 5 :13) panse les blessures et conduit à la guérison. Cela s'applique à tous les domaines de la vie : famille, église, lieu de travail, etc. Nous sommes le sel de la terre, selon les paroles de Jésus. Nous donnons ce que nous avons pour que les autres aillent bien et soient en paix les uns avec les autres (Marc 9 :50). Que nous ayons la paix les uns avec les autres est un signe de l'unité que Jésus donne : « Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus. » (Philippiens 4 :7)

Hans-Joachim Heil

Quelques mots clés pour un mariage heureux

Avec quel enthousiasme la plupart d'entre nous sommes-nous allés à l'autel. Quelle joie a brillé dans nos yeux lorsque nous avons répondu d'un « oui » joyeux à la question : « Veux-tu être fidèle dans la joie et la peine, aimer et honorer ton conjoint » !

Mais, pourquoi ces promesses se sont-elles perdues dans la routine du quotidien ? Pourquoi ont-elles disparu peu à peu, noyées par les tâches quotidiennes, les exigences excessives, la déception ?

C'est parce qu'on a oublié les clés, ces petites preuves d'amour, qui montrent à l'autre qu'on l'aime dans la vie de tous les jours. Voici quelques-unes de ces clés !

Un sourire le matin

« Maman, qu'est-ce qu'on pourrait t'offrir pour ton anniversaire ? » me demandèrent un jour nos enfants. « J'ai une idée ! » leur répondis-je toute contente. « Offrez-moi chaque matin un visage souriant et souhaitez-moi une belle journée ! » « Trop dur ! », gémit un de nos garçons. Le jour de mon anniversaire je fus surprise par leur cadeau. Ils m'offrirent une grande poupée qui souriait et portait le message : « Maman, chaque fois que tu as besoin d'un sourire, prends la poupée ! »

Dire bonjour et sourire signifie en fait : « Je te vois ! C'est super que tu sois là, que tu existes ! »

Chacun de nous a besoin de ce message que non seulement on a besoin de nous, mais qu'il est bon que nous existions. Dès que nous nous levons, nous pouvons nous souhaiter « une bonne journée », ou nous dire : « Comme je content(e) que tu existes ! » Mon mari et moi, nous nous saluons chaque matin en disant « que le Seigneur te bénisse aujourd'hui ! ». Et le dimanche matin nous nous rappelons que le meilleur reste à venir : « Le Seigneur est ressuscité ! »

Dire aussi des choses positives

Il est certes bon de nous dire ce qui nous blesse, de parler de nos problèmes au travail ou avec les enfants. Mais nous devons aussi partager ce qui est positif : les réussites, ce qui nous a procuré de la joie, dire des choses qui font du bien à l'autre. Nous devrions être des « cher-

cheurs d'or, et non des bousiers » qui remuent toujours à nouveau ce qui sent mauvais.

Dire « S'il te plaît »

« Stop ! Dites-moi d'abord le mot magique », disait ma mère à nos enfants lorsqu'elle venait nous rendre visite. Car dès qu'elle franchissait le seuil de la porte, son sac et ses poches étaient immédiatement inspectés pour voir s'il y avait quelque chose pour eux. Chaque fois que le mot magique « S'il te plaît, grand-mère... » était prononcé, il y avait toujours quelque chose pour eux dans son sac.



Nous vivons à l'heure des exigences : « Donne-moi la confiture ! », « Mets le courrier à la boîte aux lettres ! » ; « N'oublie pas d'apporter du pain ! » ; « Sors la poubelle ! »

Comme ce serait bien, si on ajoutait « s'il te plaît » ! Comme ce serait bien si on exprimait nos souhaits, nos attentes en ajoutant « s'il te plaît » ! Et combien plus volontiers ces demandes seraient satisfaites. Apprenons à dire « s'il te plaît » ! Cela devrait devenir une habitude.

Dire merci

En tant que couple marié, nous n'avons pas besoin de dire merci pour chaque brouille ! Dire merci à chaque fois, c'est ridicule ! Ou peut-être pas ? Se pourrait-il que si nous le faisons, nous percevrions l'autre différemment ?

C'est exactement cela. Il est vrai que chacun doit faire sa part dans un couple. Mais souvent nous ne remarquons pas tout ce que l'autre fait, sauf s'il est dans l'incapacité de le faire. Ne devrions-nous pas en être conscients avant et lui exprimer notre reconnaissance :

« Merci ! Je sais tout ce que tu fais et je l'apprécie. »

« Merci de pouvoir compter sur toi. »

« Merci ! Je ne tiens pas pour acquis que tu m'aides autant. »

Celui qui dit « merci » crée un meilleur climat dans son entourage !

Nous devons également exprimer notre reconnaissance à Dieu pour les nombreux bienfaits qu'il nous offre chaque jour : pour les personnes qui nous aiment, parce que nous ne manquons de rien, pour la paix dans notre pays, pour sa protection, pour les prières exaucées... Rendre grâce lors des repas peut aussi être un rappel de l'origine de tous nos bienfaits.

« Oui volontiers ! »

On parle beaucoup de réalisation de soi. On lit des propos comme : « Avant chaque oui, réfléchissez si vous voulez vraiment accomplir cette tâche. En aucun cas, vous ne devez vous surcharger ! » C'est parfois un bon conseil. Mais cela nous empêche souvent de partager avec d'autres le ou les dons que nous avons reçus de Dieu. Jésus nous dit : « A celui qui donne sera donné » (Luc 6 :32) Ce n'est pas un ordre de nous dépenser constamment. C'est plutôt la promesse du don de Dieu que nous recevons lorsque nous donnons : la profonde satisfaction d'aider l'autre, de le soutenir, de lui donner de la joie - même quand il ne l'a peut-être pas mérité !

Dans le mariage, les mots « Oui, s'il te plaît ! » ou « Merci » sont souvent oubliés. Il est plus probable que nous les disions à des amis ! On pourrait recommencer à dire « Oui, volontiers », « S'il te plaît » ou « Merci » à notre mari, notre femme et à nos enfants !

« Je suis désolé(e) ! Pardonne-moi ! »

Ce sont des mots que l'on prononce souvent à contrecœur. Car, la plupart du temps, on ne se sent pas coupable,





du moins pas le seul coupable : l'autre a commencé la dispute, ou l'autre a fait de ma question un problème. L'autre s'est énérvé et a élevé la voix, l'autre... Dans ces cas, cela peut aider de dire :

« Je suis désolé(e). Je ne voulais pas te blesser. »

« Cela me fait mal que cela se soit passé ainsi ! »

« Je suis désolé(e)! » signifie aussi (si je le pense vraiment) que parfois je dois accepter le fait que le conjoint n'est pas encore prêt à me pardonner. « Je suis désolé » ne doit pas être vite dit pour avoir la paix, pour ensuite à nouveau blesser le conjoint.

Ruth Heil

Réflexion :

Que se passerait-il si Dieu nous traitait comme nous nous traitons parfois les uns les autres ? Mais Dieu nous accueille chaque matin avec les rayons de soleil. Il fait pousser les fleurs même si nous ne leur accordons pas d'attention. Il promet d'être près de nous, et nous ne remarquons même pas combien de fois il nous a gardés. Il est grand temps de lui dire merci et de reconnaître que nous sommes désolés de notre négligence.

Nouvelles d'Afrique

Burkina Faso



Le comité national a été élu en février pour 3 ans. Le nouveau couple coordinateur est Benjamin et Louise Bombiri. Les activités reprennent peu à peu malgré la pandémie. Ainsi nous nous sommes rendus à Loumbila pour une conférence sur le thème « J'aime mon mari/ma femme ». Dans un premier temps, nous avons défini et expliqué les 3 types d'amour (« phileo », « eros » et « agapao »), car mon amour pour mon

conjoint doit être empreint de ces trois types d'amour.

Mais l'amour conjugal est souvent mis en danger par des « ennemis » comme les différences entre les conjoints (différences physiques, psychologiques, culturelles etc.). Un grand ennemi est le manque de communication ou la mauvaise communication. Cela affecte et gangrène parfois lentement, mais sûrement l'harmonie de

la relation. Les autres ennemis dont nous avons parlé sont l'orgueil, les pressions du quotidien, l'égoïsme, le refus de pardonner...

Comment alors entretenir l'amour dans le couple ? avons-nous demandé aux couples. Nous avons souligné quelques points-clés comme satisfaire les besoins fondamentaux de l'autre ; se supporter et se pardonner (Colossiens 3 :13) ; accepter les défauts de l'autre ; montrer du respect ; oser le contact physique ; former une équipe avec le conjoint et considérer l'autre comme une aide précieuse.

En conclusion nous avons souligné que l'amour n'a pas de prix. Les preuves d'amour se trouvent dans les gestes, les comportements, les regards, les mots. Prenons la résolution d'aimer notre femme/mari et prions pour lui/elle.

Albert et Elisabeth Thiombiano

Burundi

Une conférence a été organisée à Rute-gama pour préparer les jeunes au mariage. Il y a certaines choses que le futur couple doit savoir pour grandir dans leur relation. C'est pourquoi nous avons parlé, entre autres, de la responsabilité de l'homme et de la femme dans le mariage.



Nous avons donné des conseils pour une vie de couple harmonieuse et parlé de planning familial. Nous avons insisté sur une qualité qui manque à beaucoup : la patience. Il faut de la patience pour pouvoir « s'ajuster » l'un à l'autre, comprendre les différences entre homme et femme, les accepter et les voir comme un atout.

Un séminaire pour les jeunes a aussi été organisé à Bujumbura en partenariat avec la banque Turame. Nous y avons parlé sur le choix du conjoint et nous nous sommes posés des questions comme : Selon quels critères devons-nous choisir le conjoint?

Si un couple a des problèmes, est-ce

parce qu'ils n'ont pas le « bon » conjoint ? Peut-on suivre les conseils des parents ? Nous avons insisté sur le fait que le mariage est pour la vie. Le choix du conjoint est une décision capitale. Dieu s'intéresse à notre choix. Laissons Dieu nous aider à bâtir le mariage plutôt que de s'adresser à lui pour le réparer.

Un séminaire à Bujumbura a réuni 82 personnes pour étudier le thème « le secret d'un mariage heureux » et « le tempérament d'une personne et les relations sexuelles ».

Nous remercions les différents intervenants de FLM Burundi pour leur implication dans les diverses activités.

Jean Mpitarusuma

Cameroun

Nous nous étions rendus à Godigong dans le nord du pays pour aider les veuves aussi bien spirituellement, moralement que matériellement. Après le message d'ouverture du pasteur Gwoda Hadamou furent traités les thèmes «Le message de Dieu aux veuves» et «De qui dépendons-nous ? De Dieu ou de nos richesses?» et en soirée il y eut des moments de partage et de prière. Il y eut aussi un atelier pour apprendre à confectionner du savon.

Le message d'ouverture était tiré du livre de Ruth, le pasteur Ndoula expliqua la notion de veuvage dans la Bible et parla des difficultés du veuvage (belle famille, solitude, pauvreté, éducation des enfants). Dans une 2ème partie, Esther Maya enseigna sur la question «A qui ou à quoi sommes-nous attachés ? A Dieu ou à nos richesses ?» Elle parla

des dangers de ce monde en donnant des exemples bibliques de personnes qui s'étaient attachées aux biens de ce monde. Nous vivons dans un monde où l'argent, les biens matériels occupent une grande place. Et cela pousse parfois des gens à faire n'importe quoi pour acquérir des richesses. Mais quelle place donne-t-on à Dieu dans tout cela ? L'oratrice a montré les dangers de cet attachement, dont le plus important est l'éloignement de Dieu et le danger de servir un autre dieu. Les biens de ce monde peuvent fermer l'accès au ciel (Luc 18 :8 et sv.)

Etre riche ne suffit pas. L'homme a besoin d'autre chose. Dieu dit que «l'homme ne vivra pas de pain seulement...». On peut acheter les biens de ce monde, mais rappelons-nous, nous ne pouvons pas acheter notre salut, ni la paix, la vraie joie... De ce fait, il est important de se conten-

ter de ce que l'on a. La Bible donne des principes qui peuvent guider notre marche chrétienne comme :

1. Faire de l'Eternel notre protecteur (Ps. 68:5-6), il est le père des orphelins.
2. Se contenter de ce qu'on a (Hébreux 13:1-5). Ne pas se comparer aux autres (Phil. 1:11) et mettre notre confiance en Dieu.
3. Bien gérer ce que Dieu nous donne.
4. Partager avec les autres comme les chrétiens de Macédoine dans 2 Cor. 8:1-5 qui ont aidé les chrétiens de Jérusalem malgré leurs propres difficultés.
5. Louer Dieu en tout temps comme Job... apprendre à voir la main de Dieu même dans nos difficultés. Dieu est là, Il n'abandonne pas ses enfants.

André et Esther Maya

Congo Kinshasa

« Me garder pur(e) jusqu'au mariage », cette conférence a réuni des adolescents autour d'un film chrétien intitulé « Choix difficile ». Le film raconte l'histoire d'une jeune adolescente qui détruit ses études à cause d'un seul rapport sexuel, le tout premier. Elle tombe enceinte, mais le père de l'enfant (aussi un adolescent) l'abandonne. 87 jeunes ont suivi avec intérêt le film et les débats.



Dans son émission « Jeunesse au carrefour de la vie » à la radio, Jean Bosco Inyamwenyi Makadi a abordé une série d'émissions sur le thème « la famille, un lieu de vie », le but étant d'attirer l'attention sur le rôle que joue la famille dans

la société. La famille est la seule « usine de fabrique » d'hommes et de femmes et de leurs comportements. Il a insisté sur le rôle des parents. Ephésiens 5, 22-29 et Ephésiens 6, 1-4 ont été exploités lors de ces enseignements qui ont insisté sur la qualité des relations dans la famille. La qualité de la relation entre père et mère dans une famille est source de sécurité ou d'insécurité familiale. Ainsi la Bible invite le mari à aimer sa femme et à la femme à être soumise à son mari pour développer entre eux une relation harmonieuse qui non seulement sécurise les enfants, mais provoque la joie et apporte la paix, gage d'une société épanouie. Les enfants ont été invités lors de ces enseignements à plus de reconnaissance envers leurs parents (1Timothée 5 :4).

Lydie et Jean Bosco Inyamwenyi ont aussi animé une conférence sur le thème : « Bois l'eau de ta citerne » pour attirer l'attention des couples sur la qualité de l'eau que l'on doit boire. Il est important

que chacun assainisse sa citerne et continue à y verser de l'eau pour éviter toute rupture de stock. Assainir sa citerne, c'est un comportement qui fait du bien à l'autre. Mettre de l'eau dans sa citerne, c'est parler le langage de l'amour de l'autre et continuer à témoigner à l'autre l'amour qui est le gage d'une relation durable.

Et naturellement nous avons repris entre juillet et octobre la formation des conseillers conjugaux au centre de formation. Elle comporte les matières ci-dessus :

Le couple à sa découverte avec 14 leçons de base FLM

La relation d'aide

Les aspects sociaux de l'amour érotique
Le traitement des traumatismes dans le mariage

L'écoute active

Certains couples formés sont actifs dans leur église et facilitent ainsi la tenue d'activité FLM au niveau local.

Idore Nyamuke

Côte d'Ivoire

Un séminaire sur le mariage s'est tenu à Dabou en février avec 21 couples. En introduction, nous avons eu une méditation sur Jacques 3:5-6 sur l'utilisation de

la langue qui peut édifier ou détruire des vies. Le sujet que nous avons traité par la suite était «Harmonie et complicité dans le mariage».

Nous avons rappelé que Dieu est l'auteur du mariage, tout comme Il est le Créateur de l'univers et de l'homme et de la femme. Nous avons été créés pour être

Nouvelles d'Afrique



en relation. Avoir une relation étroite avec le conjoint est le plan de Dieu ; avoir une relation intime est existentiel ; mais c'est aussi prendre le risque d'être blessé, incompris et d'avoir des conflits.

L'harmonie et l'intimité se construisent dans le mariage. Et Dieu a donné des garanties pour que le couple puisse s'épanouir dans l'harmonie conjugale. Cette institution divine est soumise à des règles afin de fonctionner correctement. En Genèse 2 :24, Dieu a donné les statuts du mariage en trois points : quitter, s'attacher et devenir une seule chair.

En se mariant, les époux ne sont plus sous l'autorité de leurs parents. Ils quittent les

parents pour mener leur propre vie. Ensuite, ils doivent s'attacher l'un à l'autre, c'est-à-dire leur amour doit grandir. L'un devient le confident de l'autre, ils partagent les joies et les peines et leur vie de foi. Ce n'est que lorsque ces 2 étapes sont accomplies que le couple deviendra une chair, pour ainsi dire. Cette complémentarité prend du temps.

Cependant, il y a des règles à respecter pour avoir une relation harmonieuse : accepter le conjoint dans sa personnalité (cela lui permet d'exister) ; passer des moments de qualité ensemble (regarder la télévision ensemble ne compte pas) ; s'entraider, se toucher ; bref développer une grande complicité. Être complices

dans le couple suppose un attachement émotionnel et affectif et une grande confiance l'un dans l'autre. Cela prend du temps pour y parvenir, et cela demande une confiance réciproque, une écoute attentive et de l'attention.

Après la partie théorique, nous avons laissé la parole aux participants. Ainsi un mari (informaticien) a regretté de ne pas avoir assez de temps pour sa femme, car il travaille trop et est fatigué. Mais son raisonnement est faux, car en rentrant du travail, il continue de s'asseoir devant l'ordinateur. J'ai répondu à ce mari que Dieu a dit de s'attacher à sa femme et non à son ordinateur.

Ipou Gbangbo

En mars, Ipou Gbangbo, président de FLM Côte d'Ivoire, a été victime d'un accident vasculaire cérébral. Il se rétablit progressivement grâce à la rééducation. Sous sa direction par délégation l'équipe continue les activités. Prions pour son complet rétablissement.

Ghana

Après le décès de notre frère Thomas, nous avons repris le flambeau. Nous avons organisé une formation dans une banlieue d'Accra. Les formations étaient organisées les vendredis soirs et les samedis durant 9 semaines. En tout nous avons discuté de 29 thèmes dont : les étapes du mariage au Ghana, les questions juridiques, le mariage selon la Bible, le but du mariage, le choix d'un partenaire, les fiançailles, la communication dans le mariage, la résolution des conflits, les défis de la polygamie, les défis de la belle-famille, l'absence d'enfant,

les traditions bibliques et le mariage, etc. A la fin de la formation, tous ont rempli des formulaires d'adhésion pour devenir membres de FLM. Avec le temps, c'est-à-dire après qu'ils auront suivi d'autres formations, une nouvelle cellule de FLM sera constituée.

Nous avons également organisé la deuxième partie de la formation pour les jeunes couples que nous avons commencée avant la disparition soudaine de Thomas Havor.

Rev. K. Essibrey-Annan, Rev. B. Lartey

En mémoire

Thomas Havor, responsable de FLM Ghana, est décédé en février 2021. Il était un pilier de stabilité pour ceux qui cherchaient le Seigneur, entièrement dévoué à son divin Maître.

Chaque fois que le Seigneur l'appelait pour le servir, il obéissait. Le fruit de son obéissance est abondant. Maintenant Jésus l'appela une dernière fois. Après avoir servi Jésus sans relâche, il l'invita à entrer dans son repos éternel.



Libéria

Les activités ont repris, car les besoins sont grands en ce temps de pandémie. Beaucoup sont angoissés ; et suite au confinement, les conflits entre conjoints ou membres de la famille se sont aggravés.

Nous avons pu organiser quelques conférences. Un des thèmes que nous abordons souvent est « Fixer les priorités

– conflit entre famille et vie professionnelle ou/et église ».

C'est incroyable combien de couples – même des couples chrétiens – sont malheureux. Ils souffrent parce qu'ils n'arrivent pas à concilier vie de famille et vie professionnelle. Ce sont souvent les maris qui ont ce problème. On attend beaucoup d'eux dans le ministère, s'ils

sont pasteurs, dans leur profession, et parfois les membres de la famille élargie ont aussi de fortes attentes. Ils pensent qu'ils peuvent – et doivent – satisfaire toutes les attentes. En conséquence, l'attitude du conjoint envers le ministère ou le travail change. Le conjoint se sent seul et abandonné ; il se sent même coupable s'il manifeste ses besoins. Sou-

Nouvelles d'Afrique

vent, le conjoint essaie de s'adapter ou devient amer. Ce n'est pas la bonne attitude. Le conjoint et la famille devraient être numéro un, comme cela est écrit

dans Genèse 2:24, parce qu'on ne peut pas devenir un avec notre église ou notre travail. Nous faisons également de la sensibilisa-

tion à la radio; nous créons de nouvelles cellules dans diverses communautés et faisons de la relation d'aide.

William Kettor

Mali

Nous avons pu organiser notre conférence annuelle avec 109 participants. « La gestion des conflits dans la famille chrétienne », ce thème fut proposé par les participants l'an passé, car beaucoup avaient des difficultés à régler les conflits. Notre but est d'aider les couples chrétiens à gérer leurs différends pour être un témoignage et pour le bien de leurs familles.



Le mariage est la relation la plus intime possible, après notre relation avec Dieu, et il met en lumière ce qu'il y a de meilleur et de pire en nous. Au cœur des problèmes, il y a notre égoïsme : chacun veut faire passer ses besoins avant ceux de l'autre. Les conflits sont inévitables. Comme le dit un dicton chez nous : Si tu dis « viens, associons-nous », tu dis aussi « viens, querrellons-nous ! ». Tout le monde connaît des conflits, et dans un couple les sources de conflit sont multiples. Mais chez les chrétiens la manière de les gérer doit faire la différence. Dans un couple chrétien, si

on se dispute, on ne fait pas un combat de rue, mais de la boxe en respectant certaines règles. Dans une bagarre de rue, il n'y a pas de règles, tous les coups sont permis. Beaucoup de couples ne savent pas « comment » et où parler de leur conflit. Ils se disputent devant les enfants, dans la voiture... alors qu'il vaut mieux en parler ou se disputer en privé.

La Bible aborde les attitudes que mari et femme doivent adopter, notamment en 1 Pierre 3 :1-8, Colossiens 13:1, Ephésiens 5:21-33, Tite 2:3-5 etc. Appliquer Philippiens 2 :3-13, surtout les versets 3 et 4, permettrait de surmonter bien des obstacles : « ... que chacun de vous au lieu de regarder à ses propres intérêts, regarde aussi à ceux des autres. »

Chacun doit, pour avoir une relation épanouie, appliquer les vérités bibliques à sa vie et donner la priorité à sa relation avec le Seigneur ; les problèmes ne seront plus insurmontables.

A la fin de la conférence, notre cœur était dans la joie, car des couples ont pris des engagements l'un envers l'autre. Le Seigneur nous a récompensés en parlant aux cœurs des participants.

Poudiougou Dinguibireye

Madagascar

La plupart des membres de Mission Vie et Famille vont bien, malgré la pandémie qui a touché notre pays plus qu'auparavant et qui a causé de nombreux décès. La situation est exacerbée par le manque de médicaments et d'oxygène ainsi que d'appareils respiratoires. Deux membres sont morts du Covid et une dizaine qui avaient été contaminés, se sont rétablis.

Nous n'avons quasiment aucune activité pour le moment. La reprise dépend de l'évolution de la situation. Le comité va se réunir sous peu pour planifier quelques activités dans les prochains temps.

Manoa et Noro

Il repose en paix

Gustave Laharivony était dès la première heure membre de Mission, Vie et Famille-Madagascar. Son épouse Nirina et lui étaient



parmi les fondateurs de la mission. De 2016 à 2019 il était le responsable national du groupe. C'était un chrétien dévoué qui a travaillé avec l'équipe malgache pour mettre en place le ministère. Lorsque sa famille et lui ont assisté à des funérailles, ils ont contracté le coronavirus. Lahah est décédé des suites de cette maladie début mai. Ses dernières heures, il les a passées dans l'adoration et la prière. Il est maintenant dans la présence de son Maître qu'il aimait tant et qu'il avait servi avec dévouement.

Ouganda

La pandémie s'était aggravée début de l'année et les hôpitaux étaient pleins ; les gens mouraient chez eux. Il nous était difficile de distribuer de la nourriture car nous avions peu de liberté de mouvement. Mais nous avons eu l'idée de transférer de l'argent via un téléphone mobile (mobile money). J'avais rencontré le président du conseil local pour obtenir l'autorisation

d'aider les familles au bord de la famine, et nous étions allés chez eux et avons pu leur déposer un peu de nourriture devant la porte.

Les activités FLM sont freinées. La formation prévue a dû être annulée. Nous espérons bientôt pouvoir reprendre nos activités, vu que la situation s'est améliorée.

Josué Mukisa

République Centrafricaine

Fin mai, 15 couples se sont réunis à 22 km de Bangui pour assister à un séminaire organisé par FLM. Parmi les participants se trouvaient des couples qui ne connaissaient pas FLM mais étaient

intéressés par le travail. C'est pourquoi Brigitte Tamboula (responsable FLM) et Williams Moloby ont d'abord présenté le travail de FLM. Puis Jocelyne Ngokoli est intervenue sur le thème de « Garder

la flamme l'un pour l'autre ». En effet, après quelques années de mariage, il peut devenir difficile d'apprécier, voire de supporter, certaines choses. Car ce n'est que lorsqu'on est ensemble depuis un certain

Nouvelles d'Afrique

temps qu'on découvre l'autre. Au début d'une relation, chacun voit l'autre sous son meilleur jour.

Quelques points doivent être respectés pour que la relation reste harmonieuse. Il faut se mettre d'accord sur l'essentiel, parler des causes des conflits et essayer de les résoudre. Il est également important de se mettre d'accord sur la façon de gérer l'argent, l'entretien ménager, etc.

Les conjoints doivent se demander dans quelle mesure ils sont disposés à faire des concessions ; s'il est acceptable de montrer une belle image à l'extérieur mais de se disputer en privé tout le temps. Il faut



aussi se demander si chacun peut avoir un « jardin secret ». Le débat a été houleux après cette première conférence.

Le lendemain a commencé à 6 heures du matin par une marche sportive. Après le petit déjeuner et une méditation de W. Moloby sur Amos 3,3, la formation a repris avec le thème « Les mythes de l'amour et les différentes phases de la vie de couple ».

L'amour est basé sur la réalité et l'imagination. Le début d'une relation, le moment de la rencontre, est « magique ».

Puis le couple se marie, et la routine s'installe. Au fil du temps, nous découvrons les défauts de l'autre... et passons par la phase de « dés-idéalisation ». Les masques tombent. Beaucoup de couples passent par cette phase durant laquelle ils perdent leurs illusions. C'est l'effondrement

des rêves. La déception est vécue comme une trahison. Pour surmonter cette crise, chacun doit accepter ses erreurs et faire face à la réalité.

Une autre phase très importante dans un mariage est l'arrivée d'un enfant. Cela bouleverse la vie du couple : la relation change. Un petit être a besoin d'attention et de soins. Et une autre étape cruciale pour certains est la crise de la quarantaine.

Donc la vie de couple est un cheminement demandant de l'adaptation, une remise en question, car il y a toujours un déséquilibre à surmonter et un nouvel équilibre à trouver.

Après un temps de questions-réponses, le pasteur Williams est passé au thème « Le conseiller et la relation d'aide ». Puis le dimanche matin, c'était la fête des mères, les maris ont surpris leurs épouses en préparant et en servant le petit-déjeuner et en leur offrant un petit cadeau. Les femmes ont été touchées par ce geste d'amour.

Williams Moloby, Brigitte Tamboula

Rwanda

Nous, membres de FLM, enseignons aux familles à vivre en harmonie sur la base de la Parole de Dieu et mettons l'accent sur le dialogue.

Lorsqu'il y a absence de dialogue dans le couple, les conséquences sont catastrophiques. Le ministère du FLM est d'apporter de l'aide ... le dialogue, la communication sont un outil précieux. Nous utilisons le dialogue avec les personnes dans le besoin, à commencer par nos familles. Les résultats sont positifs, les conjoints peuvent se pardonner et avoir

une vie heureuse.

Nous devons faire face à différents problèmes durant nos sessions de relation d'aide tels qu'un conflit entre 2 femmes et le mari de l'une d'entre elles. La femme mariée avait entendu des rumeurs accusant son mari de donner de l'argent à une femme qui avait été auparavant son amie. Comme on peut l'imaginer, cela a engendré une grosse dispute. En discutant avec les uns et les autres, nous avons pu découvrir que la rumeur venait de personnes détestant le couple – naturellement elle était inexacte. Ils ont demandé pardon.

Un autre couple voulait des conseils sur la façon dont ils pouvaient aider des voisins en conflit. Parfois, des couples viennent nous voir parce qu'ils ne savent pas comment éduquer correctement leurs enfants. Certains viennent parce qu'ils ont besoin d'aide; c'était le cas d'un vieil homme abandonné par ses enfants.

Nous discutons souvent entre membres FLM de la façon de partager les messages concernant la résolution des conflits via le groupe WhatsApp en attendant la fin de la pandémie.

Fabien Semivumbi

Sierra Leone

FLM-Sierra Leone a tenu une de ses promesses de faire une formation pour de futurs conseillers conjugaux dans la deuxième grande ville du pays, Bo. Durant la première journée l'équipe de Freetown a partagé des informations sur FLM et aussi des témoignages de couples et de membres FLM.

Puis nous avons enseigné les sujets suivants : le fondement biblique du mariage, la planification du mariage,

le choix du bon partenaire, les responsabilités de mari et femme, le défi de la belle-famille, la gestion financière dans le couple et identifier les problèmes conjugaux courants.

L'intention de FLM de créer une cellule à Bo City a été accueillie avec joie. Quatre couples se sont engagés à être membres de la branche de Bo. Et nous recevons des appels de couples nous demandant quand nous reviendrons, car ils pensent

qu'ils devraient recevoir plus d'enseignements.

Après notre interview à la radio à Bo, avant la formation, nous avons reçu un appel d'un pasteur de Makeni qui voulait assister au séminaire et il l'a fait. Il souhaite maintenant que FLM organise un séminaire similaire à Makeni. Nous avons promis de revenir vers lui dans les plus brefs délais.

Pasteur Hamid Kamara

Nouvelles d'Afrique

Tchad

Nous travaillons à nouveau presque normalement. En 2020, la pandémie a perturbé nos programmes. Nous devons former une cinquantaine de couples à Bouna en mars, mais quelques jours plus tôt, le gouvernement a pris des mesures draconiennes : les activités et les déplacements ont été interdits et les églises ont été contraintes de fermer à cause de la pandémie.

Les membres du FLM étant dispersés à travers le pays, nous communiquons par téléphone ; seuls ceux qui vivent dans la même ville peuvent se voir plus souvent.

Nous avons dû attendre décembre pour



reprendre les activités. Nous avions à peine recommencé que nous avons été surpris par l'annonce du décès de notre président le 20 avril. Dieu merci, les choses sont sous contrôle.

Mais nous n'avions pas complètement abandonné nos activités pendant la pandémie. FLM fait beaucoup de bien aux couples, et nous ne pouvions pas les abandonner. Comme nous ne pouvions pas nous déplacer pour des formations, nous nous rendions auprès des familles pour conseiller les couples. Nous étions en contact avec 16 couples qui ont accepté de se réconcilier. Ils vont bien aujourd'hui. Ils sont toujours ensemble. Depuis, nous avons été approchés par d'autres couples pour les aider à vivre à nouveau en harmonie. Nous voyons l'impact et le témoignage de notre travail.

Nous n'avons pas encore de bu-

reau FLM, mais les couples dans le besoin savent où nous trouver.

Nous sommes plus actifs depuis mars et avons organisé une formation à Bessouma (130 km de Sarh) et un camp de jeunes à Balimba. Une trentaine de couples y ont participé. Nous avons développé les thèmes « Crises conjugales », « Stress externes », « La place de l'enfant dans une relation de couple ».

Le camp de jeunes s'adressait aux jeunes de 15 à 25 ans. Pendant 3 jours nous avons discuté et échangé des idées sur le thème : « Amitié, fiançailles et mariage ». Plus de 300 jeunes chrétiens étaient présents à cette rencontre. Beaucoup de temps a été consacré au partage après les enseignements, et de nombreux jeunes se sont engagés à rester fidèles au Seigneur.

Nous avons prévu d'autres formations si la situation pandémique le permet.

Sambaye Nicolas

Togo

Nous sommes très occupés, mais heureux des opportunités que le Seigneur nous accorde. Ainsi nous avons pu enseigner des jeunes sur le thème « La dot en milieu chrétien », animer un débat avec des femmes sur « Comment œuvrer pour l'harmonie dans le couple », également 3 jours d'enseignement sur « Les essentiels pour un foyer harmonieux et heureux ». Marguerite a animé 2 conférences pour les femmes sur les thèmes « la sexualité dans le mariage » et « ce qu'il faut savoir avant de se marier ».

L'enseignement sur la pratique de la dot a attiré environ 150 participants qui voulaient connaître le regard de la Bible et des églises sur le sujet et plaider pour une dot modeste afin que les jeunes puissent se marier. La dot accompagne le mariage dans de nombreuses cultures. Elle est vue comme l'acte symbolisant les fiançailles.

La dot prouve la capacité du jeune homme à prendre en charge une famille ; et c'est un élément d'alliance entre les familles, car elle se fait en présence de la famille élargie.

La Bible parle de la dot, par exemple en Genèse 29 :15-20, Exode 22 :16 etc. Les églises et les familles s'inspirent de cette pratique de la dot. Mais de nos jours, on constate une exagération. Pour célébrer un mariage, le jeune est confronté à plusieurs étapes. D'abord la cérémonie des premiers pas, puis la dot encore appelé mariage coutumier, puis le mariage civil et le mariage religieux. C'est un processus long et coûteux. Souvent les jeunes filles sont du côté des parents qui demandent une dot élevée. Beaucoup de chrétiens veulent changer cela et proposent une dot symbolique comme la loi le fixe officiellement. Mais pour cela, il faut changer les mentalités.

Nous bénissons Dieu pour ses grâces mul-



tiplés. Nous avons beaucoup de joie à servir le Seigneur. Ainsi Marguerite a été élue directrice nationale de l'Union Missionnaire des Femmes Baptistes du Togo et j'ai été élu directeur national des pasteurs baptistes de la Convention Baptiste du Togo (CBT) et de la formation théologique. Nous considérons cela comme une opportunité pour promouvoir les valeurs de FLM et implanter des nouvelles cellules. Merci de rester en prières pour ce ministère.

Charles et Marguerite Amedjikpo

Comptes

Vous pouvez transférer sur les comptes suivants vos dons pour nos diverses activités:

Allemagne: Sparkasse Hanauerland Kehl, 00-016 635 (BLZ 664 518 62) IBAN: DE 96 6645 1862 0000 0166 35 SWIFT-BIC: SOLADES1KEL

Suisse: PostFinance, das Gelbe Konto 85-285074-4 · IBAN: CH42 0900 0000 8528 5074 4, BIC POFICHBEXXX

FAMILY LIFE MISSION, Hauptstr. 107, D-77694 Kehl/Rhein, Allemagne

Tel.: 00 49 78 51 / 48 30 45, Fax: 00 49 78 51 / 48 30 47, Homepage: www.FLM-INT.de, E-mail: FLM.INT1@t-online.de

Responsable de la publication: Family Life Mission International, Hans-Joachim Heil, Allemagne.

Reproduction autorisée sous réserve d'accord préalable. © Copyright Family Life Mission International · Imprimé par: Fides Druck und Medien GmbH, 77743 Neuried · www.fides-druck.de